

Je dois vous dire maintenant brièvement un mot du Canada. Aucun lieu au monde, à mon avis, n'est actuellement plus avantageux à une immigration Belge ou Française. Le pays est rude, mais il est beau et très sain. Les Etats-Unis ont un hiver moins rude mais ils sont moins favorisés du côté de la salubrité, les fièvres y font beaucoup de ravage. Les ressources matérielles sont plus grandes aux Etats-Unis, mais on y est accablé d'impôts.

Les marchandises y atteignent un prix exorbitant de sorte que celui qui gagne ici cinq francs, peut vivre aussi bien que celui qui gagne 10 ou même 5 frs. aux Etats-Unis.

Quant au caractère des habitants, en général, vous trouverez ici le meilleur peuple que je connaisse au monde, parlant votre langue, ayant votre foi, et plus de sympathie pour vous. De l'autre côté, vous serez noyés au milieu d'une population protestante ou infidèle. C'est un peuple recruté des quatre coins du monde; il y en a de toutes les langues; vous y trouverez l'écume de l'Europe; vous le savez, c'est le refuge des voleurs banqueroutiers d'outre mer; choisissez maintenant, vous en savez assez. Si vous êtes un saint comme Loth, vous pouvez rester aux Etats-Unis, mais n'y menez pas vos enfants.

Si vous avez trois ou quatre milliers de francs dans votre poche, vous pouvez acheter une terre faite en partie et vivre comme un petit roi chez vous; pourvu que vous ayez de la conduite, que vous soyez sobre, laborieux, simple et économe. Si vous n'avez que vos bras et une jeune famille à élever, ne croyez pas que l'aisance va venir s'asseoir à votre foyer tout d'abord. Les commencements seront rudes, très rudes peut-être; mais moins rudes que chez vous; car ici, l'espoir fondé de réussir vous soutiendra. Ne vous pressez pas pour acheter une terre; dussiez-vous rester journalier pendant plusieurs années et nourrir ainsi votre famille, c'est beaucoup mieux que d'aller vous enfoncer de suite dans la forêt perdre indubitablement le peu que vous avez et vous dégoûter à jamais de ce pays.

Du reste, le gouvernement s'intéresse beaucoup à vous. M. l'abbé Verbist, votre digne compatriote, vous aidera de ses bons conseils, vous en trouverez chez les dignes prêtres du pays. N'allez donc pas à l'aveugle, mais prenez conseil de ceux qui s'intéressent à vos succès.

Votre dévoué compatriote,
LOUIS STEVENART, Ptre.,
du diocèse de Namur.

Le conseil municipal de Henryville a passé un règlement pour prendre des parts au montant de 30,000 piastres dans le chemin de fer de St. Jean et Clarenceville. La votation aura lieu le 22 courant. Jusqu'à aujourd'hui 100,000 piastres ont été votées pour venir en aide à une ligne longue à peine de 20 milles, et devant traverser une contrée parfaitement unie.

Une Vérité.

Nous avons l'avantage d'entendre dimanche, à la pro-cathédrale de cette ville, la parole éloquent et persuasive du P. Lagier, O. M. I. qui prêche une retraite aux Dames de l'Hotel Dieu. Entre autres vérités tombées de la bouche de ce saint missionnaire, dans le cours de son entretien, il en est une que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs pour leur plus grand bien. Après avoir fait l'éloge des inventions merveilleuses qui ont illustré déjà notre siècle, appelé le siècle du progrès, il fit remarquer qu'il y avait surtout progrès dans le mal, progrès dans la mollesse et dans le luxe. Et c'est là dit-il (Nous exprimons son idée) la cause de cette plaie terrible de l'émigration qui depuis un an, a jeté 24,000 ou plus de nos compatriotes sur la terre étrangère.

A Manchester (Etats-Unis) où le Père vient de prêcher une retraite, il fit communier, dans l'espace de quinze jours, 2,250 canadiens, ce qui donne une idée du nombre considérable des malheureux qui ont quitté leur pays. Si encore on allait à l'étranger pour gagner de l'argent et revenir s'établir dans sa paroisse ou dans nos townships, mais non.

Lorsqu'il demandait aux jeunes gens de 15, 18 ou 20 ans pourquoi ils avaient quitté leurs campagnes si paisibles pour venir exercer leur industrie, reprendre leurs sueurs et ruiner leur santé au profit d'un étranger, ils baissaient la tête. Pressés davantage, ils avouaient enfin que c'était pour vivre plus à l'aise. Sur 100 qui sont aux Etats-Unis depuis plusieurs années, et qui gagnent 2, 3 et 4 piastres par jour, il en est à peine un qui ait \$50 par devers lui. Les jeunes personnes elles aussi baissaient la tête et finissaient par répondre: C'est pour me griser. Il a vu des filles de cultivateurs ou de journaliers ayant sur elles des toilettes de \$300!

Il n'y a plus de différence entre le pauvre et le riche, et la servante voudrait être mieux mise que sa maîtresse. C'est ce désordre qui fit le malheur de la France. Tous voulaient paraître comme des marquis, tous voulaient l'égalité. L'égalité engendra la Commune, et de la Commune sont sortis le pétrole et l'incendie.

Après avoir déploré ces désordres et dit que les nombreuses prophéties qu'on publiait de nos jours pourraient bien être des avertissements du Ciel, il termina en citant une parole remarquable que le saint évêque de Montréal lui a dressant ces jours derniers, de son lit de son lit de douleur: "Mon Père pré parons nous, car je crains que dans le cours de l'année il n'arrive quelque chose de terrible."

M. Barnard, agent d'immigration, est de retour de son voyage d'Europe, ainsi que M. Bonnement.

LA RECOLTE EN CALIFORNIE.—Nous lisons dans le *Price Current* de San Francisco, du 12 avril:

"L'aspect des récoltes sur la côte du Pacifique est des plus encourageants. La récolte de blé, surtout, sera d'une abondance extraordinaire. En beaucoup d'endroits, le blé est déjà en fleurs, et il pourra être moissonné dans quatre ou cinq semaines. On en a semé beaucoup plus que l'année dernière."

Les constructeurs du chemin de Farnham à St. Césaire ont préparé tous les matériaux nécessaires pour commencer les travaux. Ils n'ont plus qu'à recevoir les ordres de l'ingénieur en chef qui est attendu cette semaine. Il y aura beaucoup d'ouvrage dans ses localités.

On nous dit que M. Cardinal qui s'est choisi un lot parmi ceux réservés à la société de colonisation No. 1 de St. Hyacinthe, dans le Township d'Emberton, a fait ce printemps plus d'un demi-millier de livres de sucre qu'il ne fut prêt que tard.

Lundi, 13 mai, 1872.

On remarquait moins de monde sur notre marché, samedi dernier, qu'il n'en était venu le samedi précédent, malgré que les chemins d'été soient maintenant assez beaux. Il faut en attribuer la cause au travail des semences qui se poursuit partout activement, et un peu aussi à l'apparence de pluie qu'il y avait samedi matin.

Indépendamment des viandes qu'on voyait aux étaux des bouchers, lesquels sont toujours bien fournis une grande quantité avait été apportée par les habitants des campagnes. Il y avait aussi beaucoup de grains, mais l'article le plus recherché, celui qui attire l'attention principale, et que se disputent les commerçants, ce sont les œufs. Cette production semble être plus abondante, à cette époque-ci qu'à n'importe quelle autre époque des années dernières. Le prix des œufs samedi était de 12½c vendus en gros, aux spéculateurs; en détail, il variait de 12½ à 14c.

Les viandes n'ont subi aucun changement sensible. Bœuf par livre, 7 à 10c; veau par quartier, 50 à 60c; lard 8 à 10c; saindoux 14c; dindes par couple, \$2.00; poules 50 à 80c; canards, 50 à 60c.

Le beurre frais commence à être en plus grande abondance et est recherché le prix moyen de cette denrée était samedi de 15c; beurre sale, 12½. Le sucre et le sirop qui avaient éprouvé une baisse légère ont repris le rang qu'ils occupaient il y a un mois. Sucre; 12 à 12½ la livre, sirop le gallon \$1.00.

Plusieurs charges de boîtes de patates se sont vendues de 60 à 65c le minot; patates de semences 40 à 45c. Oignon le minot, 1.00 à 1.50.

La farine valait 3.00 le 100 livres, et le blé de 1.50 à 1.80 le minot; Le prix des autres grains est le même que celui porté à notre dernier bulletin.

Nous pouvons dire la même chose pour le foin dont le prix est toujours 13c la botte, ou 10 à 12 piastres par 100 bottes.